



Patrick Noël, cofondateur d'Ipésup il y a quarante ans : « Nous avons recruté des enseignants talentueux, qui assurent des cours exhaustifs et structurés. »

Gérard Larguier, deux jeunes normaliens agrégés de physique, ont évalué scientifiquement leurs chances de créer une écurie capable de se faire rapidement une place aux côtés des meilleurs lycées parisiens. La première prépa Ipésup naît en 1977. « Avec quatorze élèves et une équipe d'enseignants, des copains de Normale sup, se souvient Patrick Noël. Nous sommes entrés d'emblée à la troisième place du classement. » Ces premiers résultats engrangés, les deux amis comprennent l'intérêt de les faire connaître auprès d'un public avide de performance. « C'est nous qui avons suggéré au magazine L'Etudiant de faire des classements. Cela nous intéressait de pouvoir nous comparer. Après, tout le monde s'est pris au jeu. » Patrick Noël milite d'ailleurs pour un retour au classement Top-3 dans les magazines, qui évaluerait les entrées aux trois meilleures écoles – HEC, Essec, ESCP.

Bruno Levy pour Challenges

Ipésup, maître de l'excellence

Les prépas franciliennes et privées trustent les premiers rangs de nos classements. Au sommet, la petite école parisienne, aux méthodes rodées.

Encore plus fort qu'en 2012. Cette année, les classes prépa franciliennes ont remporté 82% des places à HEC, voies économique et scientifique confondues, contre 70% l'an dernier. A Polytechnique, en filière MP, ce chiffre avoisine les 74%, et en filière PC, 81%. Preuve une nouvelle fois de la prédominance des établissements situés en région parisienne. Dans les tableaux ECE, ECS, MP et PC, elles détiennent quatre des cinq premières places. En parallèle, il est un autre phénomène qui se renforce d'année en année, c'est la montée en puissance

des prépas privées. Une ascension flagrante en voie ECE, où les huit premiers rangs de notre palmarès reviennent à des écoles privées.

Evaluation scientifique

Symbole éclatant de ce double constat : Ipésup, qui affiche cette année 100% de réussite en économie au Top-6 et 94% en sciences. Voilà trois ans que ce petit établissement privé installé au pied de Notre-Dame de Paris truste la tête des classements. Cette performance ne doit rien au hasard. En effet, dès la création de l'établissement, en 1974, ses fondateurs, Patrick Noël et

Double marque

Pour s'assurer de faire la course en tête, promesse qu'Ipésup fait à ses « clients » en contrepartie d'un investissement de 9350 euros par an pour chaque élève, la petite école applique le système de double marque. Tous les élèves sélectionnés en prépa par l'établissement suivent le même cursus en première année. La seconde année, celle qui est sanctionnée par les résultats aux concours, ils sont dispatchés en fonction de leurs performances entre deux marques différentes, Ipésup et Prépacom. Cette année, Ipésup affiche la première place en économie, et Prépacom arrive plus qu'honorablement à la huitième place. En sciences, Ipésup arrive premier, Prépacom, douzième. A entendre Patrick Noël, ce système est vital, tant pour l'équilibre économique que pédagogique d'Ipésup : « En fait, lorsque le groupe Intégrale a inventé la double marque il y a des années, nous avons d'une certaine manière été contraints d'en faire autant. Plus fondamen-

talement, le fait d'avoir 45 élèves au lieu de 25 nous permet d'avoir un modèle économique viable et de recruter sur un éventail plus large. Les écoles d'ingénieurs font pareil avec les classes étoilées, et cela ne dérange personne. »

Préparation exhaustive

Mais il ne suffit pas de dédoubler des classes pour garder une première place. Au-delà de sa petite taille, Ipésup revendique un mode de recrutement particulier et une obsession pour l'exhaustivité. *« En plus de l'examen du dossier, nous menons un entretien scolaire et culturel et non de motivation et de personnalité, explique Patrick Noël. En fait, nous nous sommes inspirés de HEC. Cette grande école vérifie les connaissances dans toutes les matières à l'écrit, puis à l'oral. Nous demandons aussi à voir plusieurs copies de l'élève, car nous ne nous fions pas à l'évaluation des enseignants. »*

La remise à niveau à l'entrée exige un très fort investissement des élèves. *« Avec Internet, ils ont perdu l'habitude d'apprendre. Les programmes et même le bac sont faits de telle manière qu'ils peuvent survoler et réviser à fond quelques semaines avant l'examen. Or les grandes écoles, elles, n'ont pas varié dans leur exigence. »* Quant aux enseignants maison, ils doivent tout traiter. *« Nous avons recruté des gens talentueux, qui assurent des cours exhaustifs et très structurés. Une question traitée à la rentrée de première année peut tomber au concours. »*

Pour fêter les 40 ans de leur école cette année, les anciens élèves d'Ipésup, qui gravitent autant dans les grandes entreprises que dans les ministères, ont décidé de créer l'année dernière un réseau Ipésup Alumni. Une initiative encouragée par la direction de l'école. *« Ils veulent créer un réseau comme celui de HEC ou de l'X. C'est bien qu'il y ait une forme d'affectio societatis. »* Mais gare à ne pas perdre de vue l'objectif de l'école. Patrick Noël surveille attentivement et amicalement les anciens qui lui ont proposé de faire du tutorat. Pas question qu'ils viennent perturber la méthode Ipésup. Ni, surtout, ses résultats. **A. T.-M.**